



## Au sommaire :

### ◆ Chroniques:

*Culture physique (par Christophe Bargeault)*

*Nostalgic Echo #8 - Thomas Fanger (par Alain Lamri)*

*Supplément au bulletin de liaison Ostinato*

*Un espace dédié aux émotions musicales  
des membres de l'association*

**Patch Work Music**

<https://asso-pwm.fr>

[contact@asso-pwm.fr](mailto:contact@asso-pwm.fr)

## Culture physique

Les médias s'en sont fait l'écho ces derniers mois : le CD tient bon. Et même mieux, il se vend deux fois plus que le vinyle, qui semble voir diminuer l'engouement qu'il suscitait. Mais le dernier rapport annuel du SNEP précise également que ces deux supports physiques ne représentaient que 25% des sources de revenus de musique enregistrée en 2023. Alors devant ce rapport de force où le dématérialisé occupe les trois-quarts du territoire sonore, qu'est-ce qui pousse encore à acheter des disques ?

Il faut le reconnaître, la part du dématérialisé grandit d'année en année. Ce support offre, pour les abonnés, un catalogue immense pour un moindre coût ou la possibilité d'acheter un album pour une poignée d'euros. Et que dire du gain de place chez soi, quand un smartphone suffit ? Pour les audiophiles, certaines plateformes proposent même des formats en haute définition. Il ne faut pourtant pas y voir que des points positifs. Si l'on peut saluer l'accès facilité à la musique, la contrepartie est le risque de la dévaloriser : « si je peux avoir des millions de titres pour quelques euros, c'est que ça ne vaut pas plus », pourraient penser certains ; voire pousser les artistes à brader leurs compositions. Un autre tort est celui des algorithmes qui proposent plus ou moins les mêmes artistes en fonction des écoutes réalisées, sacrifiant la faible chance qu'un compositeur moins connu ait de la visibilité sur l'autel du volume d'écoutes et de la répartition des gains associés. Comme dit l'adage, quantité n'est pas qualité.

Sans vouloir donner plus de valeur au duel physique/dématérialisé, on peut noter que les chiffres de ventes se maintiennent depuis quelques années, comme un signe de résistance. En 2023, il s'est vendu en France 10,5 millions de CDs et 5,5 millions de vinyles (même si c'est huit fois moins qu'il y a 20 ans), et bien que la surface des rayonnages dédiés se réduise, notre pays propose toujours un circuit de distribution solide (grandes surfaces, enseignes culturelles et disquaires indépendants) qu'on ne retrouve pas partout ailleurs. Mais alors, pourquoi achète-t-on encore du physique ? Peut-être parce que l'acheteur de disques porte un attachement à l'objet. Le packaging, le livret et ses explications ou un tirage limité sont quelques exemples qui nous font donner une valeur affective à ce médium et lui donnent une certaine rareté. Les artistes de PWM ne font pas exception en sortant systématiquement leurs albums en physique, même quand ils

les proposent aussi de façon dématérialisée.

Le mélomane a cœur de mettre en valeur sa discothèque et la parcourir, là où des milliers de fichiers cohabitent sur un serveur ou un disque dur dans l'anonymat le plus total, voire l'oubli. Et où se rencontrent les mélomanes ? Là encore, victoire du physique avec les conventions de disques, les brocantes et même le Record Store Day instauré en 2008 aux USA, puis en France à partir de 2011 (Disquaire Day) où artistes, revendeurs et acheteurs s'y retrouvent avec souvent des albums édités ou réédités spécialement pour cette occasion.

Encore aujourd'hui, la fabrication d'un CD représente un certain coût (encore plus si l'artiste ou le label veut proposer un packaging original), voire un coût certain pour un vinyle (sans parler des contraintes techniques inhérentes à ce format). Produire un album sur support physique, c'est donc un acte engagé pour proposer un produit différent, que chacun pourra s'approprier et lui donner sa propre valeur. L'écoute d'un disque est bien moins impulsive que mettre dix fichiers dans sa playlist, car cette écoute est précédée d'un rituel (le choix, le déballage du disque) et peut se poursuivre par une énième relecture des notes du livret.

Il n'y a pas de bonne ou mauvaise pratique, c'est à chacun de choisir ce qui lui convient, ou de ne pas choisir et prendre le meilleur des deux mondes.

Et vous, où vous situez-vous ?

**Christophe Bargeault**

### Quelques éditions spéciales :



**Thomas FANGER - Parlez-vous électronique ? (MANIKIN RECORDS MRCD 7076 - 2005)**



Thomas Fanger est un musicien berlinois et *Parlez-vous électronique ?* est son tout premier album solo.

Berlinois, vous vous doutez donc bien que la musique qu'il joue est toute empreinte de Berlin School et c'est peu dire !

Qu'on écoute la série des *Analog Overdose* qu'il a réalisée avec son complice **Mario Schönwälder**, autre berlinois fondateur du label Manikin Records sur lequel est paru cet album, et vous saurez immédiatement dans quel style ranger *Parlez-vous électronique ?*

Peu prolifique en solo, on retrouve par contre Thomas sur une multitude de projets multi-artistes comme la série des précités *Analog Overdose* (Fanger & Schönwälder), *Mindflux* (Fanger & Kersten), *Bugfix* (Fanger & Siebert), etc.

*Parlez-vous électronique ?* est très séquencé à défaut d'être Ambient bien qu'il soit parcouru par de belles atmosphères introduisant chaque morceau. C'est un album riche parcouru par des nappes de synthés envoutantes, des sons de Mellotron et des chœurs synthétiques rappelant le **Tangerine Dream** de la période *Rubycon*.

*Vanillia Crush* de près de dix-neuf minutes, débute cet album avec une courte atmosphère brumeuse rapidement remplacée par une séquence qui vient effacer l'ambiance feutrée du début. La séquence défile en subtils effets stéréo sur lesquels viennent se greffer des chœurs au Mellotron : une pure beauté.

*Twinkling Sun*, le deuxième morceau fait écho à **Kraftwerk** avec sa marche métallique et hypnotique, entrecoupée de guitares synthés.

Des bruits de forêt lointaine introduisent ensuite *Jungle Bar* le troisième morceau. La guitare de **Klaus Hoffmann-Hoock**, invité sur cet album et grand spécialiste du Mellotron égrène ses notes sur des chœurs paradisiaques aux couleurs d'îles perdues au milieu d'un océan aux couleurs turquoise.

Au bout de quarante-cinq minutes, un couple se met à parler doucement sur la musique, d'une voix suave en ce qui semble être de l'espagnol. Cela n'enlève rien à cette superbe ballade qui rappelle celles de **Manuel Göttsching**.

*The lost track* au tempo lourd et hypnotique constitue le quatrième morceau, long de neuf minutes.

Les vagues qui débutent le cinquième morceau *Velvet Beach*, avec ses riffs de guitares synthétiques, sont bien vite effacées par un synthé virevoltant introduisant une ligne de basse que survole une belle nappe de synthé. Les vagues réapparaissent en écho sur une mélodie entrecoupée de Mellotron. C'est magnifique de bout en bout.

*Pure Dreams* qui constitue le sixième petit morceau (moins de cinq minutes), évoque les ballades minimales et harmonieuses de **Hans Joachim Roedelius**.

*Aquanaut* le morceau suivant, avec **Michael Portrafke** à la guitare, fait irrésistiblement penser à **Ashra** mais aussi à Steve Hillage et Miquette Giraudy et leur **System 7**.

*Calm*, l'avant-dernier titre est une belle atmosphère qui introduit très bien *The Land Of Milk And Honey* qui clôture ce magnifique album.

Ce long morceau avec ses couches de Mellotron fluté qui semblent être de la main même d'**Edgar Froese** est fantastique. L'introduction avec ses bruits de forêt exotique fait songer à *Fauni Gena* d'Atem. On retrouve là toute la magie sonore du Tangerine Dream des années 70.

La séquence qui débute après ces deux minutes de pure beauté mellotronique est superbe et hypnotique. Survolée par de magnifiques solos de synthés teintés de Mellotron, la séquence vous enveloppe en tournoyant entre deux oreilles pour ne plus vous lâcher tout au long de ces presque seize minutes qui constituent ce morceau de bravoure. C'est le titre le plus Berlin School de l'album et c'est aussi le plus accrocheur.

*Parlez-vous électronique ?* est un génial album de pure musique électronique. C'est la bande son de la Berlin School recommandée à tous les amoureux de ce style né dans les années 70.

Décidément Thomas Fanger tout comme Klaus Hoffmann-Hoock, est un musicien génial parti beaucoup trop tôt. Car Thomas Fanger, comme Cosmic Hoffmann, est décédé prématurément en 2022 à l'âge de 59 ans.

**Alain Lamri**

